



HAL
open science

Premières mentions de dhū-Raydān (vers la fin du Ier s. av. è. chr.)

Mounir Arbach, Christian Julien Robin

► To cite this version:

Mounir Arbach, Christian Julien Robin. Premières mentions de dhū-Raydān (vers la fin du Ier s. av. è. chr.). *Raydān*, 2013, 8, pp.119-134. halshs-00843612

HAL Id: halshs-00843612

<https://shs.hal.science/halshs-00843612>

Submitted on 5 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raydān

Revue des antiquités et de l'épigraphie du Yémen antique

Journal of Ancient Yemeni Antiquities and Epigraphy

Vol. 8

2013



Cette livraison de *Raydân*
est publiée par le ministère
yéménite de la Culture

en partenariat avec le Centre français
d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa



*Ce numéro a été préparé en hommage à
Muhammad 'Abd al-Qâdir Bâfaqîh
(1928–2002)*

Comité de rédaction :

Yusûf M. 'Abdallâh, Christian J. Robin, Ahmad A. Bâtâyi'

Responsable scientifique : Mounir Arbach

Relecture : Mohamed Abdelrahîm Jâzim

Maquette et mise en ligne : Sylvaine Giraud

© Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés
réservés pour tous pays au ministère yéménite de la Culture

© Crédits photographiques : les auteurs des articles sauf mention spéciale

PREMIÈRES MENTIONS DE DHŪ-RAYDĀN (VERS LA FIN DU I^{ER} S. AV. È. CHR.)

CHRISTIAN ROBIN (CNRS, PARIS, MEMBRE DE L'INSTITUT)
ET MOUNIR ARBACH (CNRS, UMR 8167 ORIENT &
MÉDITERRANÉE, PARIS)

Si, à partir du début de l'ère chrétienne, nous disposons de nombreuses informations sur le royaume de dhū-Raydān, un acteur majeur en Arabie méridionale, pour les décennies antérieures, qui sont la période de formation, nous ne savons presque rien. On suppose seulement, sans pouvoir le prouver, que dhū-Raydān apparaît à la fin du II^e s. av. è. chr. : en effet, l'ère utilisée par les Raydānites a pour point de départ la date de 110 av. è. chr., qui pourrait correspondre au moment où dhū-Raydān se sépare du royaume de Qatabān.

Le nom même du royaume est problématique. Les titulatures royales l'appellent dhū-Raydān, par référence au lignage des souverains, les banū dhū-Raydān (qui eux-mêmes tirent leur nom de Raydān, leur palais à Zafār). Mais, pour nommer le pays et ses habitants, les inscriptions et les sources externes utilisent plutôt Ḥimyar, qui désignerait la fédération tribale sur laquelle les banū dhū-Raydān ont autorité. C'est ce dernier nom qui s'impose à époque tardive (après 380) et dans la Tradition arabomusulmane.¹

Notre propos est de mettre en évidence quelques données supplémentaires sur la période de formation du royaume de dhū-Raydān, en examinant les plus anciennes mentions de ce nom – notamment dans un document inédit – et de Ḥimyar. Une telle question, qui passionnait Muḥammad 'Abd al-Qādir Bāfaqīh, a naturellement sa place dans un recueil d'articles en l'honneur de ce pionnier des études sudarabiques.

1 dhū-Raydān est le seul royaume dont le nom dérive de celui d'un lignage. Les autres (Sabā, Qatabān, Ḥaḍramawt, Ma'īn, Awsān etc.) tirent leur nom d'une commune.

1. *Abī'anas en guerre contre dhū-Raydān : l'inscription MQ-dhū Nā'im 1*

MQ-DHŪ NĀ'IM 1 (FIG. 1 ET 2)

Le mérite de la découverte de cette inscription rupestre revient à M. Aḥmad Nāṣir al-Āmirī, directeur de l'Éducation dans la province d'al-Bayḍā', à qui des habitants de dhū Nā'im (dialecte dhī Nā'im, à quelque 22 km au nord-ouest d'al-Bayḍā'), ont signalé ces vestiges antiques. Il nous en a aussitôt informé. Cet article est l'occasion de lui exprimer notre reconnaissance pour l'aide bienveillante et efficace qu'il nous a toujours apportée dans nos recherches archéologiques.

Mounir Arbach a copié et photographié le texte en septembre 2004, lors des travaux de fouilles et de prospection dans la région d'al-Bayḍā' menés par la Mission archéologique française de Qatabān (MQ), sous la direction de Christian Robin et de Hédi Dridi. Une meilleure photographie a été prise en janvier 2006 par les deux auteurs.

L'inscription est gravée sur un rocher horizontal qui affleure au lieu-dit Ḥankat Danbūs, à quelques kilomètres au sud de dhū Nā'im. Apparemment, le lapicide a voulu disposer son texte dans un cadre (50 cm sur 26) préparé à l'avance, mais la place lui a manqué : le texte se compose donc de 5 lignes dans ce cadre rectangulaire, plus une sixième, plus courte, en dessous, entourée par un second cadre plus petit. Plusieurs parties du texte ont été martelées, depuis longtemps semble-t-il, à la fin des lignes 1 et 2 et au début des lignes 5 et 6. Des traces de lettres appartenant sans doute à un second texte se devinent encore sous la partie gauche de la l. 5.

- 1 (H.t...)m ḥwr Bṣ(m) vac m (').....
- 2 tym (')d Rs² w-hrg 'rb't 's'd^m bn Md=
- 3 ḥy^m w-Yf^m b-S^lImⁿ w-d^r^m 'ywm tdr 'b' =
- 4 ns^l w-d-Rydⁿ w-bytw Bṣr^m thtⁿ Ḥs³gb^m b-' =
- 5 rkm ys^lmm w
- 6 yn

“... .., habitants de (la ville de) Bṣ(m)^m|tym à Rs², et il a tué quatre hommes (des communes) de Maḍḥā^m et Yāfi^{um} à Salmān, et (c'était) lors d'une guerre, quand se faisaient la guerre Abī'anas et dhū-Raydān ; quant aux deux familles nobles de Bṣr^m, sous Ḥs³gb^m”

Graphie

Comme souvent dans les graffites de la région d'al-Bayḍā', les lettres présentent des formes inhabituelles. Plusieurs sont renversées ou, si l'on

préfère, ont subi une rotation de 180°. Ce sont le *h* (voir *hrg*, l. 2) et le *h* (*hwr*, l. 1 ; *Md/hy^m*, ll. 2-3 ; *thtn*, l. 4), si l'on ne retient que les occurrences les plus sûres. D'autres sont tournées vers la droite au lieu de l'être vers la gauche : ce sont le *m* de manière systématique et le *n* (une fois dans *d-Rydⁿ*, l. 4). Le *f* est le losange habituel, auquel on a ajouté un trait vertical.

Date

La graphie implique une date antérieure au début de l'ère chrétienne : noter le *w* circulaire, le *f* en losange, le *r* anguleux et la raideur des caractères. Comme toujours, il est difficile de donner une estimation très précise, mais, si on se fonde sur l'allure générale de la graphie et sur des indices tels que la taille différente du *wāw* et du *ʿayn*, on peut dater ce document du 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne et même, avec une certaine vraisemblance, de la seconde moitié de ce siècle.

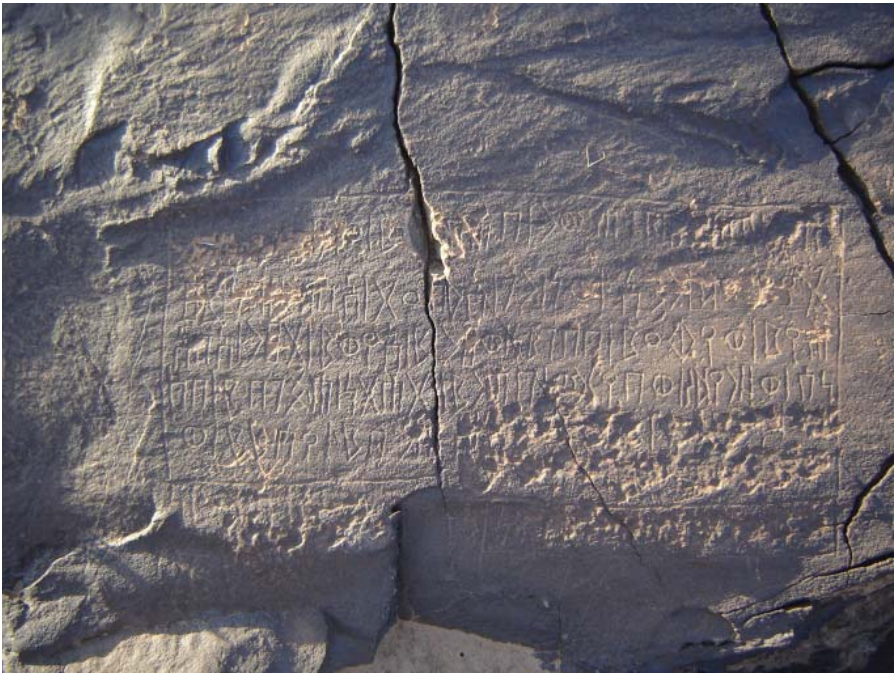


Fig. 1 : L'inscription MQ-dhū Nā'im 1.

Langue

Le texte ne présente guère de caractères discriminants (comme les pronoms suffixes ou la forme verbale factitive) permettant de décider qu'il est rédigé en langue sabaique ou qatabānique. Tout au plus peut-on retenir *byt^w* qui est probablement un duel construit qatabānique.

Commentaire philologique

Les parties martelées nous empêchent de savoir quel était l'objet exact de ce texte. Il s'agit apparemment soit de la commémoration d'un succès remporté sur une coalition de communes comprenant Maḏḥā^m et Yāfi^{um}, à l'époque où Abī'anas et dhū-Raydān se faisaient la guerre, soit de la célébration de guerriers morts au combat. On notera l'absence de toute formule religieuse.

I. 1 : le premier mot commence par un ḥā' ou un ṣād. La lecture Ḥs³gb^m (voir I. 4), même si elle n'est pas impossible, ne semble pas devoir être retenue.

Bṣ(m)^m : nom de ville dont c'est la première attestation. Il n'est pas impossible que l'on ait ici une graphie fautive (et maladroitement corrigée) de *Bṣr^m* (I. 4).

I. 2 : *Rs²* : nous supposons qu'il s'agit d'un nom propre de lieu, du fait de la préposition qui précède.

II. 2-3 : *Md|ḥy^m* : commune dont le territoire se trouve à l'est d'al-Bayḏā' (voir Robin 2005).

Yf^m : commune dont le nom se lit dans une inscription inédite (al-Sayla al-Bayḏā' I, dans cette même livraison de *Raydān*). On peut l'identifier avec la moderne Yāfi', à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest d'al-Bayḏā'. Il n'est pas sûr que le nom de lignage *d-Yf^m* (*RÉS* 3878/20, ...s²|f^q *d-Yf^m* ; *Garb Frammenti* II, 8/3, 'lht *Yf^m*) dérive de ce nom de commune ; en effet, dans *Garb Frammenti* II, 8/5, le nom de la commune dirigée par les *d-Yf^m* est s²'b-hmw 'y|f^c...

I. 3, *b-S^llm^m w-d^r^m* : une première interprétation est de considérer que *s^llm* ("paix") et *d^r* ("guerre") forment une expression balancée dont on a de nombreuses attestations (par exemple Ja 652/17-18, *b-d^r^m w-|s^llm^m*, "en temps de paix et de guerre"). Mais elle présente une double difficulté : tout d'abord, du point de vue du sens, on ne comprend pas pourquoi il serait question "de paix et de guerre" après l'évocation d'un massacre ; par ailleurs, du point de vue de la grammaire, les deux termes ne sont pas au même état, puisque le premier est déterminé (*s^llm^m*) et le second indéterminé (*d^r^m*). Nous retenons donc une seconde interprétation, à savoir que *S^llm^m* est un toponyme (non identifié).

II. 3-4 : 'b'|ns^l : il s'agit probablement d'Abī'anas b. Ma'āhir et dhū-Khawlān, mentionné dans *RÉS* 4336/3 (voir ci-dessous). Dans ce texte, Abī'anas, allié des rois de Saba' et du Ḥaḏramawt, est en guerre contre Shammar dhū-Raydān.

I. 4, *d-Rydⁿ* : plus ancienne mention de dhū-Raydān, avec celle de *RÉS* 4336/3 (*S²mr d-Rydⁿ*). Il s'agit ici, comme dans les traditions arabes,

du prince à la tête des banū dhū-Raydān. Le nom personnel du prince s'efface derrière celui de la dynastie à laquelle il appartient.

bytw : graphie qatabānique du duel, alors que le sabaïque aurait *byty*. Les inscriptions des Hautes Terres méridionales, avant l'ère chrétienne et encore au 1^{er} s. après, conservent fréquemment un lexique ou des formes grammaticales qatabāniques. Nous supposons qu'une nouvelle proposition commence avec ce terme, mais il n'est pas impossible de comprendre "quand se faisaient la guerre Abī'anas, dhū-Raydān et les deux familles nobles de *Bṣr^m*, sous *Hs³gb^m* ..."

Hs³gb^m : nom propre, apparemment un nom d'homme, dont c'est la première attestation.



Fig. 2 : l'inscription MQ-dhū Nā'im 1 (détail).

Données historiques

— L'auteur, habitant d'une ville nommée *Bṣ(m)^m* (ou *Bṣr^m*) appartient vraisemblablement (si on se fonde sur la provenance du texte) à la commune de Radmān et Khawlān. En effet, le territoire de cette commune (certainement au 1^{er} s. è. chr., et probablement quelques décennies plus tôt) incluait des territoires au nord-ouest et au sud-est de dhū Nā'im : voir MQ-Ḥarīr 1 (à paraître dans les Mélanges Sima) et MAFRAY-al-Dimn 1 (Robin 2005, p. 36).

— Il affronte une coalition de communes plus méridionales, Yāfi^{um} et Maḏhā^m.

— Apparemment, cet affrontement est un épisode d'une guerre opposant Abī'anas et dhū-Raydān.

Des événements similaires sont évoqués par l'inscription RÉ^S 4336, que nous republions (avec une illustration aimablement transmise par Jacques Ryckmans).

2. *Abī'anas ibn Ma'āhir et dhū-Khawlān en guerre contre Shammar dhū-Raydān : l'inscription (Musée de Vienne)*

RÉ^S 4336 (FIG. 3-5)

Vienne (Hofmuseum), SE 101 : bloc parallélépipédique mesurant 32 cm (largeur) sur 24 (profondeur) et 14 (hauteur) ; il est brisé en deux. L'inscription compte six lignes qui commencent sur la paroi de droite (A), se poursuivent sur la paroi de face (B) et s'achèvent sur la paroi de gauche (C) ; la paroi d'arrière n'est pas inscrite. La surface supérieure présente quatre cavités qui servirent à fixer les bouquetins. Les lettres mesurent 2,3 cm de hauteur environ.

- 1 'brt' d-Ḥd(l)ⁿ 'ls²r s'qn[y] | l' |l-s' w-mr(°-s') B[s²](m^m) [.....](m) | l' |d mḥrm-s' N' l^m w' l(y) d=
- 2 hbⁿ ḥg tkrb-s' b-qdmw ywmⁿ w-b-dt 'rh mr(°-s') Bs²m^m (w-)m[.....] l'(°q)rh^m qrh b-ws't ḥgrⁿ Tbyr 'r=
- 3 (d) (Y)ḥr b-ywm kwn ḍr byn S²mr d-|Rydⁿ w-byn 'b'ns' bn M'hr[w-]d-Ḥwl⁽ⁿ⁾ w-)m[|k S'b' w-'mlk Ḥḍrmwt w-Bs²=
- 4 [m]^m ml't l-s' mnn w-mt' m'd|b-s' 'brt' rtd Bs²m^m 'dn-s' w-mqm-s' w-'b-s' Whb'l w-'ḥh-s'ww Bn'l w-'=
- 5 b'ns' w-'bkrb w-'lbḥr w-bn-|s'm Lḥy'tt[w-]kl bkl-s'm w-d-qnyw w-d-l-s'm 'yn^m n'm w-w'ly-s'm bn ms'tf'l=
- 6 [face A vac.] |^m w-ms'nt[^m b]n brt-s' b-Bs²m^m w-Blw w-'tt[r S²rqⁿ w-kl 'lhw [HL]zw^m

“Abīrata' dhū-Ḥd(l)ⁿ 'ls²r a offert | à son dieu et à son seigneur Ba[sha]m^{um} [... ...] | dans son temple N' l^m deux ibex de b||ronze, conformément à ce qu'Il lui avait demandé avant ce jou|r, et parce qu'a indiqué son seigneur Basham^{um} ... [... ...] bles|sures qu'il avait reçues à l'intérieur de la cité de Tbyr, dans le Pay|s de Yaḥīr, alors qu'il y avait une guerre entre Shammar dhū-|Raydān et entre Abī'anas ibn Ma'āhir[et] dhū-Khawlān, le r|oi de Sabā et les rois du Ḥḍramawt ; quant à Basha||[m]^{um}, elle a rendu un

oracle pour assurer la sécurité et protéger son fidèle Abīrata'. Il a confié à Basham^{um} sa capacité, son pouvoir, son père Wahabīl, ses frères Binīl, A||bī'anas, Abīkarib et Ilībaḥar, leur | fils Lahay'athat, tous leurs sujets, ce qu'ils ont acquis, ce qui est à eux avec un œil favorable et leurs deux ibex contre tout individu qui fait le mal || et (le) détourne de son emplacement ; avec Basham^{um}, Balaw, 'Atht|ar Shāriqān et tous les dieux de [Hl]zw^m"

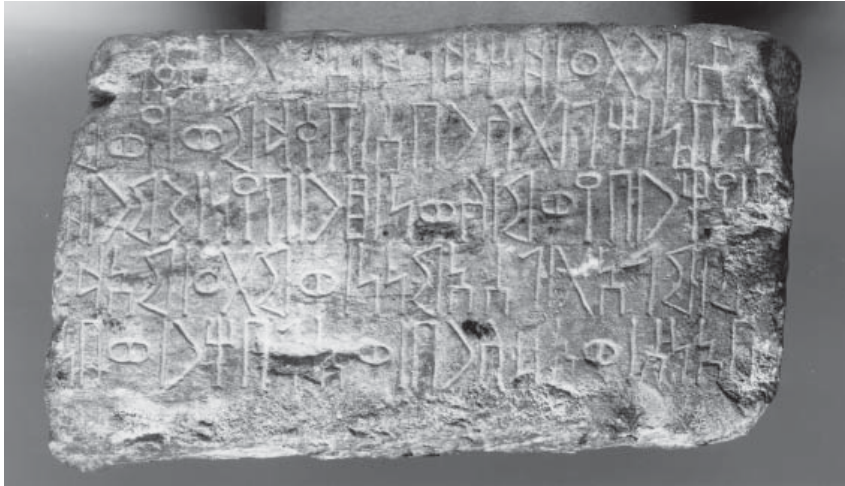


Fig. 3 : l'inscription RÉŠ 4336 (Vienne, Hofmuseum), paroi A (à droite).

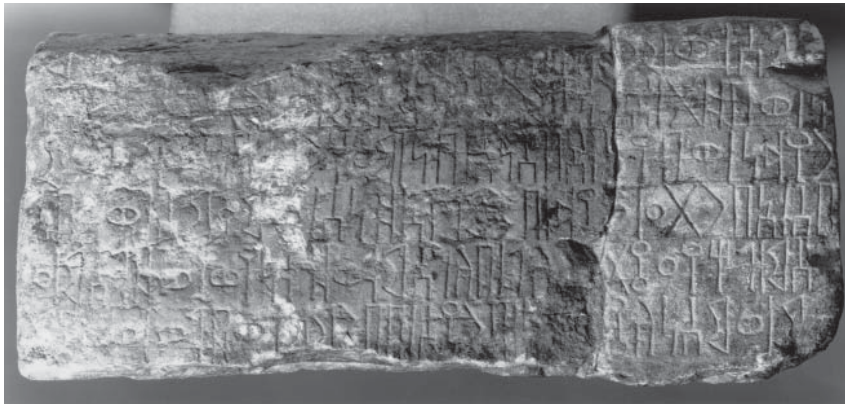


Fig. 4 : l'inscription RÉŠ 4336 (Vienne, Hofmuseum), paroi B (en avant).



Fig. 5 : l'inscription RÉS 4336 (Vienne, Hofmuseum), paroi C (à gauche).

Provenance

La provenance de ce document est inconnue, mais peut être déterminée par le contenu : Hajar Warrāṣ (appelée également Hajar Lajiya) dans le wādī Lajiya (l'antique *Lg'ṯ^m* de RÉS 3945/4), un affluent de la rive gauche du wādī Markha (Robin-Brunner 1997, H7). Les invocations à Basham^{um} et Balaw suggèrent la région du wādī Markha. Quant au syntagme *w-kl 'lhw [..]zw^m*, il peut être restitué avec certitude *w-kl 'lhw [Hl]zw^m* (voir déjà Robin 1992 b, p. 160).² Or *Hlzw^m* est le nom antique de Hajar Warrāṣ : voir l'inscription MAFRAY-Hajar Warrāṣ 2, publiée ci-dessous.

Graphie

Plusieurs lettres sont tournées vers la droite :

— ' : 'brt' (l. 1), 'rh (l. 2), 'b'ns' (l. 3, deux fois)

— n : d-Hd(l)ⁿ (l. 1)

— k : tkrb-s' (l. 2), kwn (l. 3), mlk (l. 3), w-'mlk (l. 3), 'bkrb (l. 5), w-kl (l. 5), bkl-s'm (l. 5), ms'nkṯ^[m] (l. 6), w-kl (l. 6).

Une lettre présente une forme non canonique : ḏ, avec double barre intermédiaire : ḏr (l. 3), Ḑdrmwṯ (l. 3).

Le style est assez comparable à celui de MQ-dhū Nā'im 1 : remarquer notamment les *mīm* et les *rā'*. Les *wāw* sont plus grands que les *'ayn*, mais, ici, ils sont de forme ovale et non circulaire. Il n'est pas impossible que les deux inscriptions (RÉS 4336 et MQ-dhū Nā'im 1) soient contemporaines, tenu compte du fait que l'une est soignée et l'autre hâtivement gravée sur un rocher.

² Warrāṣ est le nom d'une montagne proche du site.

Date

Deux arguments sont à prendre en compte. Le premier est la graphie, qui donne une date antérieure à l'ère chrétienne (voir le commentaire de MQ-dhū Nā'im 1). Le second est la mention d'un certain Shammar, prince de dhū-Raydān, qui est certainement plus ancien que Dhamar'alī Watār Yuhan'im, roi de Sabā et de dhū-Raydān, fils de Sumhū'alī Dharīḥ (c. 0-40 è. chr.). Comme ce Shammar est le seul prince de dhū-Raydān antérieur au début de l'ère chrétienne connu à ce jour, nous supposons qu'il est l'un des prédécesseurs immédiats de Dhamar'alī. Nous le datons c. 50-20 av. è. chr., supposant que Shammar a régné avant le père de Dhamar'alī.

Langue

L'inscription est rédigée – très logiquement dans cette région à une telle date – en qatabānique.

Commentaire philologique

1. 2 : après *Bs²m^m*, Höfner lit [*b-ms¹l-s¹l-](¹)l(q)rh^m qrh*. Cette restitution doit être abandonnée puisque la première lettre est probablement un *w*.
1. 3, *'b'ns¹ bn M'hr[w-]d-Hwl⁽ⁿ⁾* : la titulature *ibn Ma'āhir* et *dhū-Khawlān* indique qu'Abī'anas est le chef (sans qu'on sache s'il porte effectivement le titre de prince, *qyl*) de la commune de Radmān et Khawlān.
1. 4, *ml't* : nous reconnaissons ici un verbe à l'accompli à la 3e personne du féminin singulier (et nom un substantif comme Ricks 1989, p. 96). Comme le sujet de ce verbe est *Bs²m^m*, il en résulte que cette divinité est probablement une déesse. On observera que le nom de *Bs²m^m* s'accorde au masculin dans le reste du texte, mais une telle incohérence a déjà été observée dans les dédicaces à des déesses en contexte qatabānite (Robin 1996, col. 1171 ; Frantsouzzoff, p. 67).
1. 6, *[Hl]zwmⁿ* : Höfner et RÉS restituèrent [*'g*]zwm, sans aucun parallèle. Comme nous l'avons indiqué en traitant de la provenance, il faut restituer [*Hl*]zwmⁿ.

Données historiques

L'auteur du texte est très probablement un citoyen de [*Hl*]zwmⁿ dans le wādī Lajīya. Il a été blessé en combattant “à l'intérieur de la cité de *Tbyr*” (*b-ws¹t hgrⁿ Tbyr*), à savoir après la prise de celle-ci. La localisation exacte de “*Tbyr* dans le Pays de Yaḥīr” n'est pas connue ; on sait seulement que le Pays de Yaḥīr se trouve approximativement au sud de Rada' (Robin-Brunner 1997, F8 ; Robin 2005, p. 48, n. 29 pour les deux

mentions de Yaḥīr dans la descendance de dhū Ru‘ayn chez al-Hamdānī). *Tbyr* et Yaḥīr dépendent donc, très vraisemblablement, de dhū-Raydān. En bref, Abīrata‘ est blessé lors de la prise d'une ville de dhū-Raydān.

Cette opération est l'un des épisodes d'une guerre qui oppose :

— d'un côté, Shammar dhū-Raydān,

— dans le parti adverse, Abīanas ibn Ma‘āhir et dhū-Khawlān, le roi de Sabā et les rois du Ḥaḍramawt.

Il reste à se demander dans quelle armée combat Abīrata‘. Comme il dédie son offrande dans un temple de $[HI]zW^m$, dans le wādī Lajiya, il est peu vraisemblable (pour des raisons de géographie) qu'il soit engagé dans le camp de dhū-Raydān, de Sabā ou du Ḥaḍramawt. Il en résulte qu'Abīrata‘ combat avec Radmān et Khawlān, et que la cité de $[HI]zW^m$ appartient à cette double commune. Une telle conclusion surprenante de prime abord, est confirmée par l'inscription UAM 327 (Bāṭāyi‘-Arbach 2001, pp. 108-110 et *fig. 8 et 9*, p. 121) qui provient également de Hajar Warrāš : UAM 327 est daté (*b-ḥrfⁿ d-l-’rb’t w-’s²ry bn ḥrf ’b’ly bn Rt’*) d'après le comput de Radmān, que les inscriptions attribuent à Abīalī ibn Rata‘, ce qui implique l'appartenance du site à la commune de Radmān (et Khawlān).

L'inscription RÉS 4336 nous apprend ainsi qu'Abīrata‘ dhū-*Hd(l)ⁿ ’ls²r*, vraisemblablement un habitant de $HIzW^m$ qui dépend de la commune de Radmān et Khawlān, combat sous l'autorité du chef de cette commune, nommé Abīrata‘ ibn Ma‘āhir et dhū-Khawlān.

Radmān et Khawlān est alors alliée à Sabā et au Ḥaḍramawt pour combattre dhū-Raydān.

Abīrata‘ est blessé lors de la prise de la cité de *Tbyr*, dans le Pays de Yaḥīr, qui appartient probablement à dhū-Raydān.

Nous avons vu que l'inscription MQ-dhū Nā‘im 1 a également pour auteur un membre de la commune de Radmān et Khawlān. Ce personnage indique qu'il participe à une guerre opposant Abīanas et dhū-Raydān, qui peuvent être identifiés très certainement avec Abīanas ibn Ma‘āhir et dhū-Khawlān d'une part, Shammar dhū-Raydān d'autre part. Les deux inscriptions se rapportent à un conflit opposant les mêmes personnes et donc – très vraisemblablement – aux mêmes événements.

On ajoutera que l'auteur de MQ-dhū Nā‘im 1 affronte une coalition de communes comprenant Yāfi^{um} et Maḍḥā^m : ces dernières sont donc alliées à dhū-Raydān.

En résumé, les deux textes étudiés évoquent un conflit qui oppose deux partis :

— d'un côté Radmān et Khawlān, sous la direction d'Abīanas ibn Ma‘āhir

et dhū-Khawlān, qui a le soutien de Sabā et du Ḥaḍramawt;

— en face dhū-Raydān, dont le chef s'appelle Shammar, avec le soutien des communes de Yāfi^{um} et Maḍhā^m.

Il est difficile de préciser quel est l'enjeu de ce conflit. L'hypothèse la plus vraisemblable est que dhū-Raydān cherche à prendre le contrôle de la commune Radmān et Khawlān, qui se défend avec le soutien de Sabā et du Ḥaḍramawt.

La mention du Ḥaḍramawt amène à se demander si la guerre évoquée par MQ-dhū Nā'im 1 et *RÉS* 4336 est identique à celle qu'évoque *RÉS* 2687, quand Yashhur'īl Yuhar'ish fils d'Abīyaśā', mukarrīb du Hadramawt, décide de construire un mur au nord de Qāni', "quand ils se protégeaient contre Ḥimyar^{um}" (*mt ḥdrw b-Ḥmyr^m*, l. 3). C'est possible – mais non assuré – si on se fonde sur la graphie (noter le *rā'* encore anguleux, mais avec deux segments incurvés, ce qui est peut-être l'indice d'une date légèrement postérieure ; le *wāw* plus grand que le 'ayn, etc.). Si cette identification était correcte, Shammar dhū-Raydān serait le roi d'un ensemble communal qui s'appelle déjà Ḥimyar^{um} et est craint par ses voisins.

3. *Shammar dhū-Raydān et Shamnar Yuhan'im*

Il reste à examiner un dernier point : est-il possible d'identifier le Shammar dhū-Raydān de *RÉS* 4336 avec le Shamnar Yuhan'im des monnaies ?³ Je rappelle l'état de la question.

On connaît présentement quatre souverains ou princes royaux appelés Shammar. Ce sont :

1. Shammar dhū-Raydān (c. 50-20 av. è. chr. ?) : *RÉS* 4336 (voir aussi MQ-dhū Nā'im 1 où ce prince est appelé dhū-Raydān)
2. Shammar (sans épithète et sans titre) fils de Yāsir^{um} Yuhaṣḍiq (c. 120-140 ?) : Av Aqmar 1
3. Shammar Yuhahmid (c. 215-240)⁴ : Moretti-Māriya 1 ; Ir 40/8 (Bayt Ḍab'ān) ; al-Mi'sāl 5/3

Voir aussi Shammar sans épithète : al-Jifjif 1 (Shirjān) (date : 275 de Nabat soit 240 plus ou moins 10) ; Robin-Radā' 1

Voir encore Shammar dhū-Raydān (dans les inscriptions d'Ilīsharah Yaḥḍub II) : *CIH* 314+954/13-14, 17, 19 ; Ja 576/3, 5, 11, 14, 15,

³ Stuart Munro-Hay, *Coinage of Arabia Felix. The Pre-Islamic Coinage of the Yemen* (Nomismata, 5), Milano (Edizioni *ennerre*), 2003, p. 176 et pl. (fig. 186-188 ; App. 1, pl. 4, 6,9 et 12 ; App. 9, 7).

⁴ M. Khaldūn Hazzā' 'Abduh Nu'mān, que je remercie pour cette information, a découvert deux inscriptions remontant au règne de Shammar Yuhahmid, datées respectivement de 327 et 330 ḥim. Ce roi est donc monté sur le trône plus tôt qu'on ne le pensait précédemment (personnellement, je l'avais daté de c. 235-245).

16 ; Ja 577/2, 3, 4 ; Ir 69/1

4. Shammar Yuhar'ish : 47 inscriptions qu'il est inutile d'énumérer ici.

Les souverains ḥimyarites dont le nom apparaît sur les monnaies sont : Shamnar Yuhan'im (*S²mnr Yhn'm*), Karib'īl Watār (*Krb'l Wtr*), Dhamar'alī Yuhabirr (*Dmr'ly Yhbr*), Tārān Ya'ūb (*T'rⁿ Y'b*) et 'Amdān Yuhaqbiḍ/'Amdān Bayān (*'mdⁿ Yhqbd/'mdⁿ Byn*). Tous sont aisément identifiables avec un ou deux souverains régnant entre le milieu du 1^{er} s. è. chr. et le début du 3^e, mais il faut également examiner la possibilité que ce soit des souverains antérieurs à l'ère chrétienne, c'est-à-dire remontant à une époque pour laquelle nous n'avons pratiquement pas d'inscriptions. Malheureusement, les monnaies portant un nom de souverain présentent des types étonnamment variés qui rendent leur classement chronologique extrêmement incertain.

On peut observer tout d'abord que quatre de ces cinq souverains, Shamnar Yuhan'im, Dhamar'alī Yuhabirr, Tārān Ya'ūb et 'Amdān Yuhaqbiḍ/'Amdān Bayān, portent une épithète (*Yhbr*; *Y'b*) ou un nom (*S²mnr*; *'mdⁿ*) qui ne sont pas traditionnels dans les familles régnantes de Sabā et de Qatabān. Or, pendant la majeure partie le 1^{er} s. è. chr., les souverains ḥimyarites portent systématiquement des noms sabéens (*Dmr'ly*, *Krb'l*, [*S¹mh'ly*]) et les épithètes sabéennes (*Byn*, [*Drh*], *Wtr*) et qatabānites (*Yhn'm*, *Yhqbd*) traditionnels.

C'est seulement sous le règne de Karib'īl Bayān (c. 85-100) qu'apparaissent les premières exceptions : ce sont Yuhaqīm fils de Karib'īl Bayān, et Nashākarib Yuhāmin roi de Sabā (à identifier probablement avec le prince Nashākarib Yuhāmin ibn Gurat), qui sont associés au trône.

Dès lors, les souverains ḥimyarites s'affranchissent de cette contrainte onomastique (voir *'mdⁿ Byn Yhqbd*, *Ys¹r^m Yhšdq*, *T'rⁿ Yhn'm* etc.), et les souverains sabéens font de même (voir *'ls²rḥ Yḥdb*, *Wtr^m Yh'mn*, *S¹'ds²ms¹m 's¹r'* et son fils *Mrt^dm Yhḥmd* etc.)

Il en résulte que le Karib'īl Watār (*Krb'l Wtr*) des monnaies peut être identifié avec Karib'īl Watār Yuhan'im roi de Sabā et de dhū-Raydān, fils de Dhamar'alī Bayān (c. 40-70). Quant aux autres, ils sont antérieurs au début de l'ère chrétienne ou postérieurs au règne de Karib'īl Bayān.

L'identification de 'Amdān Yuhaqbiḍ (Munro-Hay 2003, p. 157)/'Amdān Bayān (Munro-Hay 2003, pp. 157 et suiv.) ne fait pas réellement difficulté. Cette double épithète est portée par un seul roi, appelé dans les inscriptions :

— *'mdⁿ Byn Yhqbd* : RÉS 5099+5098/1 (Mārib) ; MAFRAY-Şan'ā' 1/2; MAFRAY-al-Maktūba 1/6 ; Bāfaqīh-Bāṭāyi'-al-Ḥadd II-2/6-7 (Şanā' Āl Zayn) ; MAFY-dhū 'l-Şawla' 1 A/4 ; G1 567 = RÉS 3433 ;

— ‘*md*ⁿ *Yhqbd* : MAFRAY-al-Makhliq 1 A (= YMN 5 A)/5.

L'identification de Thārān Ya'ūb est moins assurée : le meilleur candidat aujourd'hui est Thārān Ya'ūb Yuhan'im qui règne au début du III^e s. (c. 190-215), mais un Thārān plus ancien (un hypothétique Thārān antérieur au début de l'ère chrétienne ou le [Thārān Yuhan'i]m de c. 160-180), n'est pas exclu.

Dhamar'alī Yuhabirr pourrait être le père (c. 140-160) ou le fils (c. 180-200) de Thārān Yuhan'im. Mais on ne saurait exclure, ici aussi, un souverain antérieur à l'ère chrétienne.

Il reste Shamnar Yuhan'im pour lequel nous avons deux candidats : le premier est Shammar dhū-Raydān qui règne avant l'ère chrétienne ; le second est Shammar, fils de Yāsir^{um} Yuhaṣḍiq, mentionné sans titre dans un texte.⁵

Deux indices nous conduisent à préférer le premier. Tout d'abord le nom de Shamnar est une graphie archaïque de Shammar, attestée deux fois seulement :

— Ja 358 (*m'mr S²mnr bn 'bhḍ b-Rsf^m zfrⁿ m*) (nécropole de Tamna')

— Nāmī NNSQ 28/3, [*..jd^m 'wkn w-bn[y]-hw | ..]bm Y'zm w-S²myr 'z|(')*
d w-bn-hmw bnw S²mnr | (b)r'w ... (Pays de Hamdān).

Le second argument est que Shammar dhū-Raydān a exercé le pouvoir (comme le prouvent ses activités militaires) alors que Shammar, fils de Yāsir^{um} Yuhaṣḍiq, fait l'objet d'une simple mention.

Nous supposons donc – hypothèse évidemment à confirmer – que Shamnar Yuhan'im peut être identifié avec Shammar dhū-Raydān de RÉS 4336 (et avec dhū-Raydān de MQ-Dhū Nā'im 1).

On observera que le premier souverain ḥimyarite connu, antérieur à l'ère chrétienne, ne porte pas l'un des noms traditionnels des rois de Sabā : la dynastie ḥimyarite ne s'est pas immédiatement considérée comme l'héritière du pouvoir sabéen.

4. Appendice : *Ḥlzwm*, nom antique de Hajar Warrāṣ

Dans des publications antérieures (Robin 1992 a, p. 226 et carte fig. 2, p. 217 ; Robin 1992 b, p. 160; Robin-Brunner 1997, H7), Christian Robin a indiqué à plusieurs reprises que *Ḥlzwm* était le nom antique de Hajar Warrāṣ. Cette conviction se fondait sur un texte découvert en 1985, que nous publions ici.

⁵ Dans Robin-Bāfaqīh 1991, p. 187, cette hypothèse avait déjà été évoquée.

MAFRAY-HAJAR WARRĀS 2 (FIG. 6)

Le site de Hajar Warrāṣ a été visité par la Mission archéologique française en République arabe du Yémen (MAFRAY) le mardi 13 août 1985. Comme cela a déjà été indiqué, Warrāṣ est le nom de la montagne au nord du site.

La pierre est remployée dans la maison de Munaṣṣar Aḥmad al-Qabālī, de la tribu Āl al-Qabālī. Elle mesure 25 cm (hauteur) sur 31 (largeur) ; la hauteur des lettres de la ligne 1 est de 4,3 cm. Elle est brisée en haut, mais complète à droite, à gauche et en bas.

... .. *b-rd'* ... *dt-|*

1 *B' dn w-B' l Bs^{3r^m} w-dt/*

2 *S^{2b⁶ⁿ} w-b-rd' 'mr'-s^{1m}*

3 *w-s^{2c} b-s^{1m} d-Hlz^{w^m}*

“... .. avec l'aide de ..., de dhāt-|Ba'dān, du Maître de *Bs^{3r^m}* et de dhāt |Shab'an, et avec l'aide de leurs seigneurs | et de leur commune dhū-*Hlz^{w^m}*”



Fig. 6 : l'inscription MAFRAY-Hajar Warrāṣ 2.

Langue

Qatabānique.

Date

Le *rā'* “serpentin” implique une date postérieure au début de l'ère chrétienne. Le texte peut donc dater du 1^{er} s. è. chr. ou, moins vraisemblablement, de la première moitié du 11^e.

1. 1, *dt-|B^cdn* : la déesse est attestée dans Robin-al-Zāhir 2/2 (pièce acquise par le Musée de Munich sous le numéro 90-313 089), de provenance inconnue (*JRtd^m hqn|ly dt B^cdn qy^m*). On n'en connaît aucune mention à Maḍḥā^m, et très peu à Radmān et Khawlān (MAFRAY-al-Maktūba 1/5 ; *RÉS* 3958/10). Elle est très exceptionnelle à Qatabān (*RÉS* 4688/2, de provenance inconnue). Cette mention de *dt B^cdn* dans le wādī Markha est donc à noter.

B^cl Bs^{3r}m : d'après Doe 2/6 (*ywm s¹b' w-s¹ḥḍr b^cl Bs^{3r}m 'd mḥrm-s¹ Ṣ|n^c*, “quand il partit et fit le pèlerinage du « Maître de *Bs^{3r}m* » dans son temple de Ṣanā^c”), des habitants de la cité de Khudhrā (*Hḍry*) dans le wādī Bayḥān honorent cette divinité en participant à son pèlerinage ; on ignore où ils se rendent. Voir aussi CIAS 95.11/p8 n°1 = AM 60.1477/1 et 6, ainsi que 60.1478/2 et 5, deux dédicaces à ce dieu, de provenance inconnue.

11. 1-2, *dt|S^{2b}'n* : divinité déjà mentionnée dans UAM 327/1 (...*|w-dt S^{2b}'n w-'s²ms¹-hmw*), inscription provenant elle aussi de Hajar Warrāṣ. *S^{2b}'n* est un nom de construction assez commun, ici probablement le nom d'un temple. Dans Doe 2 qui vient d'être cité, *S^{2b}'n* est le nom du temple de 'Amm dhū-Aw'āl^{um} dans la cité de Khudhrā (*'m d-'w^cl^m | 'd mḥrm-s¹ S^{2b}'n b-hgrⁿ Hḍry*), mais rien ne permet de dire que c'est de ce temple qu'il est question ici.

1. 3, *d-Ḥlz^wm* : cette commune est également mentionnée dans UAM 327/1 (*w-b-rd^c 'mr^c-hmw bnw B^cl^m w-s²'b-hmw d-Ḥlz^wm*). Elle tire son nom de *Ḥlz^wm*, cité (Ja 629/27 et 28) et toponyme ('Abadān 1/33 et 35). Notre inscription et UAM 327 permettent d'identifier la cité *Ḥlz^wm* avec Hajar Warrāṣ.

BIBLIOGRAPHIE

BĀṬĀYI'-ARBACH : Aḥmad A. Bāṭāyi' et Mounir Arbach

- 2001 "Nouvelles inscriptions du Musée de l'Université d'Aden", dans *Raydān*, 7, 2001, pp. 103-124.

FRANTSOUZOFF : Serge Frantsouzoff

- 2001 *Raybūn. Ḥadrān, temple de la déesse 'Athtar^{am}/'Astar^{am}* (Inventaire des Inscriptions sudarabiques, 5), Fasc. A, *Les documents* ; Fasc. B, *Les planches*, Paris (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) – Rome (Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente).

RICKS : Stephen D. Ricks

- 1989 *Lexicon of Inscriptional Qatabanian* (Studia Pohl, 14), Roma (Éditrice Pontificio Istituto Biblico), 1989.

ROBIN : Christian Julien Robin

- 1991 « 'Amdān Bayyin Yuhaqbiḏ, roi de Saba' et de ḡū-Raydān », dans *Études sud-arabes*. Recueil offert à Jacques Ryckmans (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 39), Louvain-la-Neuve (Université catholique de Louvain, Institut orientaliste), 1991, pp. 167-205.
- 1992 a « Guerre et épidémie dans les royaumes d'Arabie du Sud, d'après une inscription datée (II^e siècle de l'ère chrétienne) », dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1992*, pp. 215-234.
- 1992 b Recension de A. H. Al-Scheiba, « Die Ortsnamen in den altsüdarabischen Inschriften (mit dem Versuch ihrer Identifizierung und Lokalisierung) », *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, Band IV, 1987, dans *Bulletin critique des Annales islamologiques*, 8, 1992, pp. 158-165.
- 1996 « Sheba. II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud », dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Fascicule 70, Sexualité – Sichem, Paris (Letouzey et Ané), 1996, col. 1047-1254 (« Sheba. I. Dans la Bible », par J. Briend, col. 1043-1046).
- 2005 « Les banū Ḥaṣbaḥ, princes de la commune de Maḏḥā^m », dans *Arabia*, 3, 2005-2006, pp. 31-110 et fig. 59-67 (pp. 324-327).

ROBIN-BRUNNER : Christian Julien Robin et Ueli Brunner

- 1997 *Map of Ancient Yemen - Carte du Yémen antique*, 1 : 1 000 000, München, Staatliches Museum für Völkerkunde, 1997.